

Continuités et divergences dans la presse clandestine de résistants allemands et autrichiens en France pendant la Seconde Guerre mondiale : KPD, KPÖ, RK et trotskystes

Cette étude portant sur 17 journaux et 236 tracts conçus par des résistants allemands et autrichiens actifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale a permis d’en révéler les enjeux théoriques et de mieux connaître leurs auteurs ; elle a notamment amené à réévaluer le rôle des ressortissants autrichiens et des groupes de gauche non alignés sur la politique de la IIIe Internationale. Elle s’intéresse ainsi aux partis communistes allemand et autrichiens (*Kommunistische Partei Deutschlands* – KPD, *Kommunistische Partei Österreichs* – KPÖ) ainsi qu’aux organisations qu’ils ont créées telles que le TA (Travail Allemand) de 1941 à 1943, puis le Comité Allemagne Libre pour l’Ouest (CALPO) et le *Österreichische Freiheitsfront* (ÖFF – le Front de liberté autrichien) de 1943 à 1945. Dans une deuxième partie, nous revenons sur l’histoire des *Revolutionäre Kommunisten* (RK – les Communistes révolutionnaires), un groupe créé à Vienne, en Autriche, en 1935. Enfin, dans une dernière partie, nous nous intéressons aux trotskystes germanophones.

Notre recherche est parvenue à combler certaines lacunes au sujet des membres de ces différents réseaux de résistance et de leurs productions textuelles. Peu d’études ont été réalisées sur ce sujet, car les recherches se heurtent à quatre problèmes majeurs : la rareté des sources primaires ; la division de la mémoire entre les deux Allemagne, d’une part, et l’existence d’une mémoire différente en France, de l’autre ; le cloisonnement des traditions historiographiques et la dissémination des documents dans les services d’archives de plusieurs pays. Aux difficultés posées aux recherches sur le terrain s’ajoutent des problèmes méthodologiques, notamment pour délimiter nos corpus. Ces réseaux ayant agi dans la clandestinité, il est parfois difficile de déterminer clairement qui étaient les membres d’un groupe. En outre, leur presse n’a pas fait l’objet d’une publication officielle, ce qui invite à beaucoup de tolérance quant aux définitions habituellement appliquées pour les tracts et les journaux.

Souvent, les historiens se contentent d’affirmer que ces textes s’adressent aux soldats de l’armée d’occupation. Or, après étude des journaux, des tracts et des papillons, nous constatons que les messages transmis se classent en trois catégories, chacune liée à l’objectif poursuivi, à savoir la définition du positionnement du groupe, la visibilité et le recrutement de

nouveaux membres. En effet, ces productions textuelles définissent le positionnement d’un réseau, elles en constituent l’expression visible et le moyen de convaincre les lecteurs d’adhérer à leur tour aux groupes ou aux organisations qu’il initie, comme les comités de soldats par exemple.

Cette presse permet aux auteurs de s’adresser à quatre principaux types de lecteurs : les sympathisants potentiels parmi les soldats de la Wehrmacht, mais aussi les services de répression, les autres groupes de résistants et, enfin, les Alliés, à la fin du conflit. Les militaires restent cependant la cible privilégiée. Les communistes s’adressent à l’ensemble des soldats, un public essentiellement masculin et jeune, tandis que les RK et les trotskystes espèrent toucher d’anciens militants ou sympathisants de gauche qui auraient été enrôlés de force et se trouveraient isolés dans des unités de l’armée. Toutefois, le fait de retrouver certains textes en grandes quantités dans les archives, notamment le *Soldat im Westen* n°1 du mois de septembre 1941, interroge. Il est probable que les communistes les aient distribués tout en sachant qu’ils seraient retrouvés par les services de répression : produire un texte prouve que l’on existe. Enfin, c’est également cet objectif qui est poursuivi – toujours par les réseaux communistes – à la fin du conflit, vis-à-vis des autres groupes de résistants et des armées alliées. Le contenu importe donc tout autant que la forme : la quantité, la qualité et la régularité des productions textuelles témoignent de la puissance du groupe dans la mesure où elles donnent à voir les moyens et les soutiens dont il dispose. Ainsi, les auteurs s’efforcent de faire entendre leur voix et d’imposer la politique de leur groupe auprès de destinataires inscrits dans des rapports de force qui les dépassent.

Notre travail démontre effectivement que, loin de former un ensemble homogène, deux philosophies politiques coexistent et sont concurrentes. De leur côté, les communistes cherchent à renverser le régime nazi pour rétablir les structures étatiques traditionnelles, ils abandonnent donc leurs velléités révolutionnaires. Les RK et les trotskystes essaient, quant à eux, de profiter du mécontentement lié à la guerre pour appeler les peuples à se révolter.

Avant de nous pencher sur les productions textuelles de ces trois groupes de résistants pendant la guerre, nous sommes revenue sur les grands débats théoriques et les dates clefs qui ont marqué l’histoire du courant communiste avant la Seconde Guerre mondiale. Il est impossible de dissocier l’analyse de l’itinéraire des militants des évolutions théoriques et des pratiques de l’Internationale communiste dans les années 1930. En effet, il est essentiel de connaître et de comprendre tant les grands enjeux idéologiques et pratiques qui ont marqué l’ensemble du mouvement communiste que l’histoire personnelle de ses militants dans la

mesure où ces paramètres influencent leurs productions textuelles pendant la guerre. Toute la question est de déterminer ce qui a motivé l’engagement de ces individus. Loin de se limiter au seul travail de sape au sein de la Wehrmacht et au soutien à la résistance française, leurs textes présentent et proposent un projet de société pour l’Allemagne et pour l’Autriche d’après-guerre. Ce sujet amène à s’intéresser à la future place des nations au regard d’un mouvement qui se prétend internationaliste.

Ainsi, la lutte des résistants communistes germanophones en France oscille entre la volonté d’étendre l’influence de la IIIe Internationale puis de l’URSS en Europe occidentale tout en défendant parfois des aspirations spécifiquement nationales. **Une première partie** analyse les productions de groupes initiés par les partis communistes. Celle-ci se décline en deux temps : de 1941 à 1943, le Travail Allemand (TA) vise à restructurer les réseaux démantelés en 1939. À partir de 1943 et de la dissolution de la IIIe Internationale, les militants sont regroupés en fonction de leur nationalité dans de nouvelles organisations, le Comité Allemagne Libre pour l’Ouest (CALPO), créé sur le modèle du *Nationalkomitee Freies Deutschland* (NKFD) en URSS, et le *Österreichische Freiheitsfront* (ÖFF). Le strict respect hiérarchique par les sections nationales des décisions prises à Moscou est un principe intangible pour les communistes. Mais, au début de la guerre, les communications avec leurs directions réfugiées à Moscou sont chaotiques ou interrompues. Ainsi, les militants doivent prendre des initiatives, de gré ou de force, ce qui aboutit à de profonds changements. C’est également dans ce contexte que des concurrences voient le jour entre militants et entre sections nationales. Malgré ces rivalités, qui affleurent dans les textes, le KPD et le KPÖ sont contraints de coopérer au sein d’une même organisation, le Travail Allemand. Pour la première fois à notre connaissance, nous avons établi un lien entre la création du TA et la dynamique de Fronts nationaux initiés par la IIIe Internationale. En ce sens, il est possible de considérer le TA comme une étape préliminaire à la création du CALPO, vers l’été 1943. Cependant, l’étude des textes vient remettre en question l’interprétation du CALPO en tant qu’organisation spécifiquement nationale dans le sens où le contenu de son programme est transposable à certains autres pays. En fait, l’« internationalisme » du TA tout comme le « nationalisme » du CALPO, ainsi que le nom même de ces organisations, semblent participer de principes de façade : que les militants de la base en aient conscience ou non, la véritable justification à l’existence de ces organisations consiste en réalité à défendre les intérêts de l’URSS.

Ce sont précisément ces velléités expansionnistes que les *Revolutionäre Kommunisten* (RK) dénoncent. **La deuxième partie** est dédiée aux RK qui sont des communistes conseillistes

autrichiens dénonçant toutes les autres forces en présence pour construire une société radicalement différente. Ce travail dresse un portrait précis et inédit de ce groupe et de ses évolutions théoriques de 1935 à 1944. Leurs productions textuelles se caractérisent par une grande richesse de contenu et une continuité dans le temps. Les RK sont convaincus de la validité du « matérialisme dialectique », une grille d’interprétation marxiste de l’histoire, et de l’intemporalité des principes marxistes. Au fil de leurs réflexions, leur attitude devient de plus en plus intransigeante, ce qui se traduit, dans leurs textes, par une dénonciation toujours plus appuyée à l’encontre de l’URSS.

Enfin, **le troisième et dernier groupe** sur lequel nous nous sommes penchée est celui des trotskystes. Ce groupe est actif de 1943 à 1944 et sa production s’arrête brutalement suite à une vague d’arrestations. En 1939, malgré le Traité de non agression germano-soviétique, le mouvement trotskyste international se range aux côtés de l’URSS en appelant à sa « défense inconditionnelle » et nourrit l’espoir de réformer son régime politique. En réalité, les groupes trotskystes souhaitent concurrencer les organisations communistes mais manquent de moyens logistiques et matériels pour y parvenir. En 1944, la presse trotskyste germanophone donne à voir une évolution allant dans le même sens que celle des RK puisqu’elle commence à critiquer ouvertement l’État soviétique. Ces analyses prennent brusquement fin avec le démantèlement du groupe à l’été 1944. Il s’agit du groupe pour lequel notre analyse s’est avérée la plus délicate dans la mesure où il subsiste, encore aujourd’hui, beaucoup de zones d’ombre et pourrait faire l’objet de futures recherches.

L’étude de leur presse révèle que le point commun aux militants de ces trois groupes est leur volonté de penser une société différente, plus égalitaire, plus juste et aussi plus humaine. Pour ce faire, les formes qu’ont revêtues leurs résistances sont atypiques et plurielles tout comme les différents projets de société qu’ils ont défendus. En ce sens, leurs actions dépassent la définition habituelle que l’on donne à la « Résistance » et, ce faisant, elles confèrent une postérité à leur discours. Loin de se limiter à une simple riposte contre le nazisme, ces textes méconnus constituent encore aujourd’hui une source riche d’enseignements.

